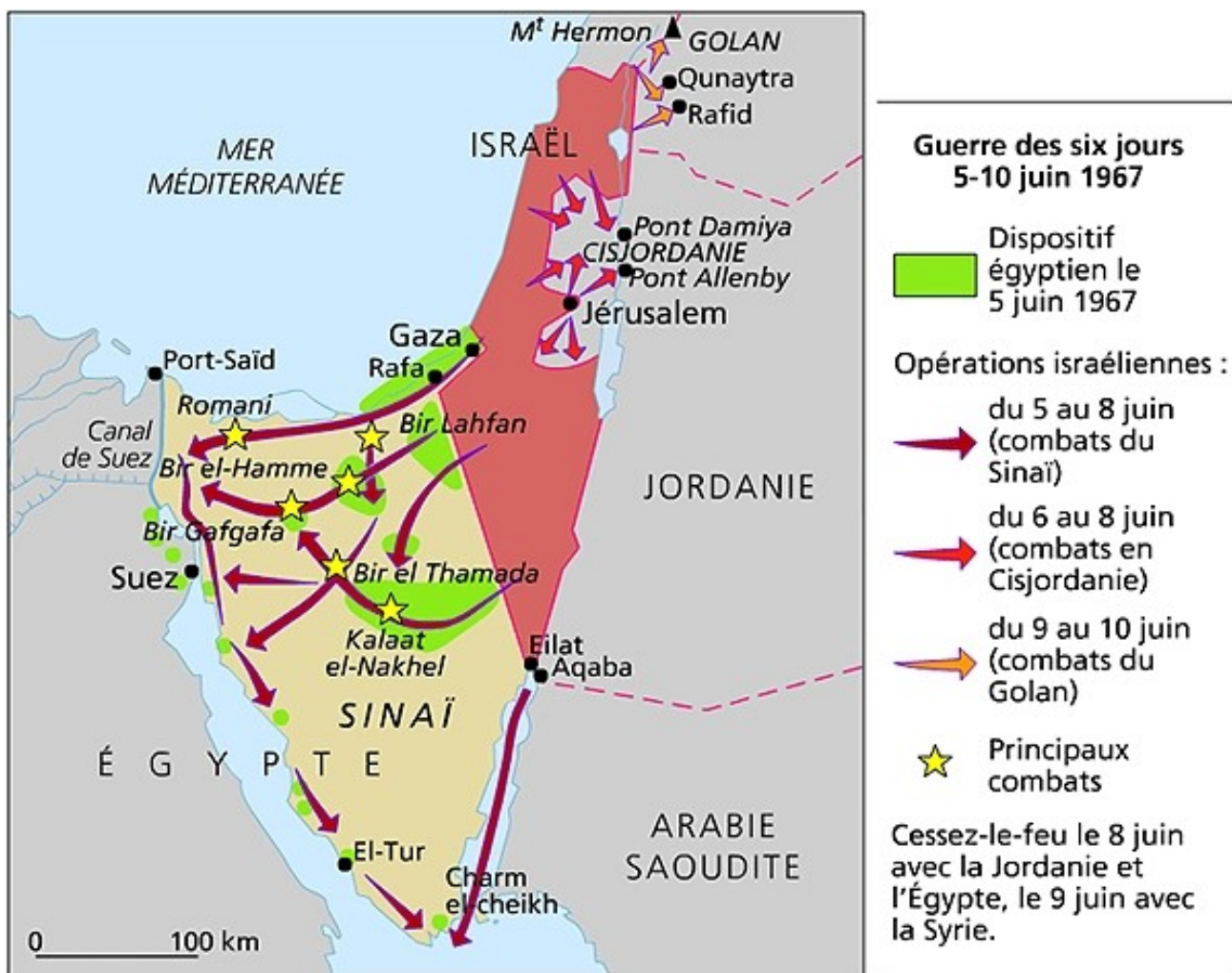


LA GUERRE DES SIX JOURS ET SES CONSEQUENCES.

La guerre et ses origines :

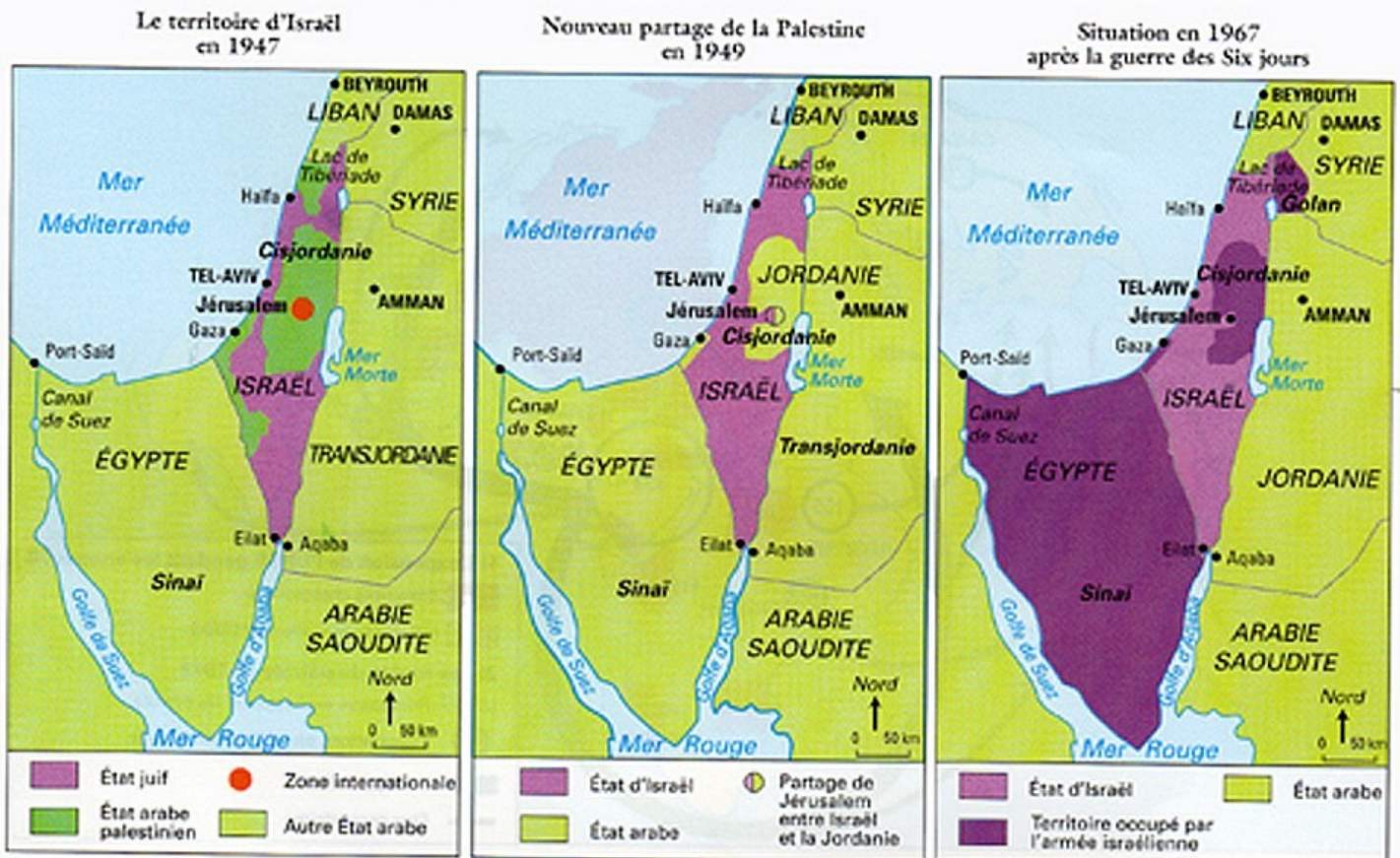
Lire : <http://www.lesclesdumoyenorient.com/Guerre-de-juin-1967-ou-guerre-des.html>

Voir : <http://fresques.ina.fr/jalons/fiche-media/InaEdu00190/la-guerre-des-six-jours.html>
(lire la note « Eclairage média » qui explique l'origine des images et le montage).



Les conséquences territoriales du conflit :

L'évolution du territoire d'Israël de 1947 à 1967



Les conséquences politiques chez le vainqueur :

« Maintenant, il (Israël) organise sur les territoires qu'il a pris l'occupation qui ne peut aller sans oppression, répression, expulsions, et il s'y manifeste contre lui une résistance, qu'à son tour il qualifie de terrorisme ». De Gaulle, conférence de presse, novembre 1967.

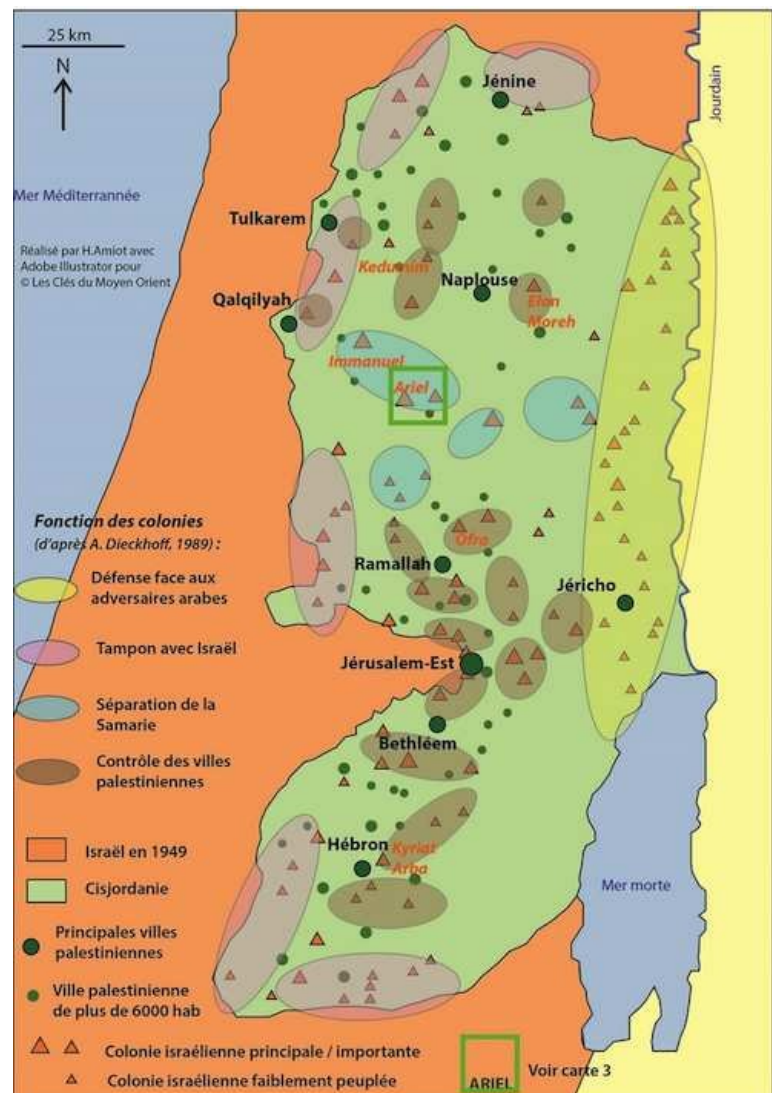
« Rendus publics quelques jours avant la date officielle du 50^e anniversaire du début de l'offensive éclair de la guerre des Six Jours, ce lundi, les protocoles secrets des délibérations du cabinet israélien de la sécurité de l'époque (900 pages) confirment que les dirigeants israéliens étaient embarrassés par l'ampleur de leur victoire militaire. Qu'ils ne savaient pas quoi faire avec le désert du Sinaï et la bande de Gaza (pris à l'Égypte), le plateau du Golan (Syrie) et la partie arabe de Jérusalem ainsi que la Cisjordanie (Jordanie). Car si les membres du gouvernement étaient d'accord sur le fait qu'Israël ne restituerait jamais le Golan ainsi que la vieille ville de Jérusalem, dans laquelle se trouve le mur des Lamentations, ils estimaient que les autres territoires occupés pourraient servir de monnaie d'échange dans le cadre de négociations de paix.

C'est pendant cette phase transitoire que sont apparus les premiers colons. Au départ, il ne s'agissait que de quelques dizaines de militants nationalistes religieux exaltés pour qui la victoire, et surtout la «libération» du mur des Lamentations, ressortait d'un miracle annonçant la venue du messie [...] Ces colons sont passés de quelques dizaines à 450 000 en Cisjordanie occupée et à quelque 200 000 dans les «nouveaux quartiers» de Jérusalem, érigés sur des terres appartenant aux villages palestiniens voisins. Au fil des années, leurs idées ont également pénétré tous les secteurs de la société israélienne, qui est devenue plus religieuse et moins tolérante [...] Que ce soit au niveau social, politique ou culturel, les idées défendues par les colons se retrouvent en effet au cœur du roman national israélien : pour eux, la Judée-Samarie (la Cisjordanie) n'est pas occupée depuis cinquante ans, mais «libérée» [...] Et les Palestiniens ? Les colons et une partie non négligeable de la classe politique israélienne estiment qu'ils n'ont rien à faire dans les territoires occupés. Que «leur vrai pays est la Jordanie et pas ces zones qu'ils appellent "Palestine" on ne sait trop pourquoi», comme nous le déclarait récemment la députée Likoud (parti nationaliste du Premier ministre Benjamin Nétanyahou) Nurit Koren ».

In article de Nissim Behar http://www.liberation.fr/planete/2017/06/04/israel-six-jours-de-guerre-cinquante-ans-de-dominacion_1574515

Une occupation militaire et une colonisation de peuplement massive et d'une rare violence.

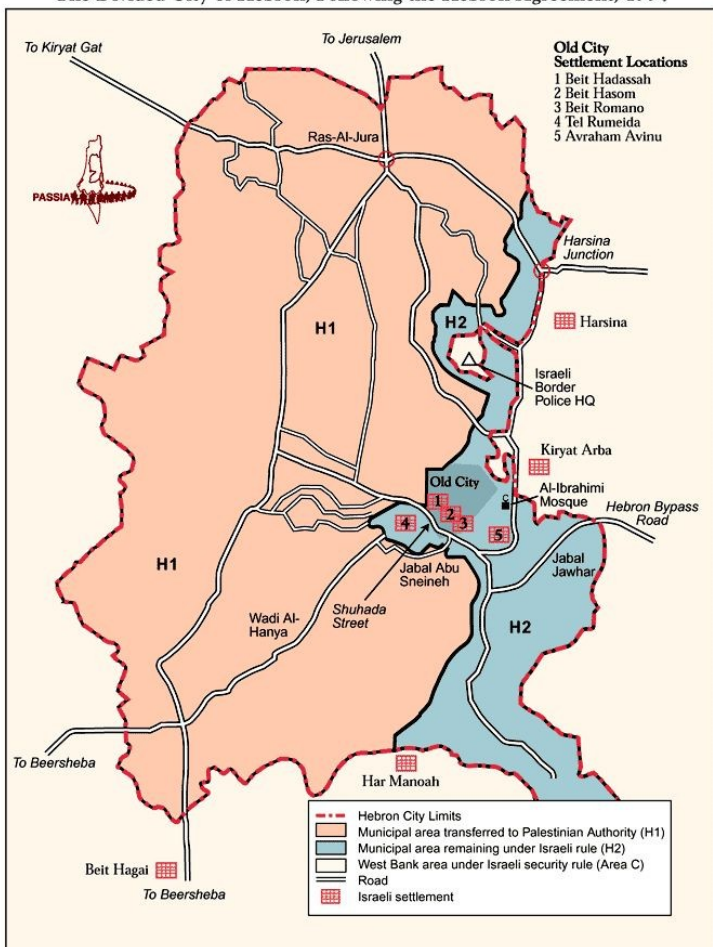
Vol de la terre, de l'eau ; déplacement de population, réseau routier réservé aux colons et interdit aux Palestiniens, interdiction de construire des logements et des puits pour irriguer ; blocus terrestre, maritime et aérien de Gaza (avec la complicité de l'Égypte...), détention administrative indéfiniment renouvelable sans avoir à fournir de motifs ; destructions des oliveraies palestiniennes, checkpoints omniprésents ; mur « de séparation » ; enfants emprisonnés ; torture... Commencée en 1948, la Nakba (= « la catastrophe » = l'expulsion de 800 000 Palestiniens en 1948 par les Juifs) continue aujourd'hui avec la complicité des Grandes puissances... Il s'agit de casser les ressorts de la société palestinienne.



« Fêtant au début de la semaine dernière, à Hébron, le jubilé de la «libération de la Judée-Samarie», Malachie Levinger [...] a montré un bel exemple de ce mépris (à l'égard des Palestiniens) : «Nous apportons beaucoup aux Palestiniens. Ils travaillent, gagnent de quoi nourrir leur famille et apprennent beaucoup. Pourquoi et de quoi se plaindraient-ils ? nous a-t-il demandé. Ils ont leurs traditions, leurs coutumes claniques et leur religion, personne n'interfère. Ils sont bien avec nous.» Ibid.

Comme en témoigne la situation à Al Khalil –Hébron- où 500 colons –protégés par 2 000 militaires- terrorisent au quotidien 200 000 Palestiniens :

The Divided City of Hebron, Following the Hebron Agreement, 1997



Palestinian Academic Society for the Study of International Affairs (PASSIA)



La ville coupée en 2 : en rose : la partie palestinienne, en bleu la partie israélienne.

Une rue palestinienne de Hébron protégée par un grillage car les colons jettent leurs ordures par les fenêtres...

Le cas de la grande artère commerçante – la rue Shuhada- parle de lui-même :

<https://www.youtube.com/watch?v=T80mXRkFcj4>

Mais aussi :

Voir :

<https://www.youtube.com/watch?v=f7mw5Mmrny0>

<https://blogdidierlong.files.wordpress.com/2009/09/hebron.jpg>

Voir et lire : <http://observers.france24.com/fr/20160129-colons-israeliens-occupation-maisons-palestine-hebron-colonisation>

Pour combien de temps encore ?

